L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 9 OCTOBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 9 OCTOBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault, à l'encoignure des rues Ste-Anne et Derbigny, le fonds d'un magasin de groceries.

Les élections de ballottage en France.

Si l'on veut se rendre un compte exact du mouvement qui s'est produit au scrutin de ballottage de dimanche dernier, 6 octobre, il faut se reporter aux élections générales du 22 septembre, et en avoir les chiffres sous les yeux.

Sur les 573 circonscriptions électorales—nous passons sur les colonies qui n'ont voté que quinze jours après—232 ont envoyé, à la Chambre, des républicains de toute nuance, et 161 opposants, appelés tous, en bloc, réactionnaires — ce qui est une erreur, car les Boulangistes purs étaient, presque sans exception, des républicains. Ils voulaient débarrasser la forme gouvernementale des luttes perpétuelles du Parlement avec l'exécutif, mais ils la conservaient — les uns, avec des tendances conservatrices; les autres, avec des visées radicales. Il faudrait, par conséquent, les mettre à l'actif du républicanisme. La majorité de 71 partisans du régime nouveau, en admettant que celui-ci puisse subsister autrement que l'entendent MM. Jules Ferry et autres, devrait donc être sensiblement augmentée. Dans un pays aussi divisé d'opinions que l'est la France, depuis près d'un siècle, il était impossible à la République de s'affirmer davantage.

Restaient 180 collèges électoraux qui n'avaient pu former une majorité, et où il y avait ballottage. Voici les résultats tels qu'ils nous sont parvenus, et qui, à deux ou trois noms près, doivent être exacts. Il y a, maintenant, à la Chambre des Députés, 365 républicains et 205 (d'autres disent 211) opposants. Il est évident que le dernier calcul comprend les colonies qui n'ont pas encore voté, puisqu'il forme le total des circonscriptions électorales françaises (métropole et colonies). Le nombre des républicains s'est donc élevé de 232 à 365, c'est-à-dire qu'il a augmenté de 133 membres.

Celui des opposants était de 161; il est monté à 205 ou 208, tout au plus—c'est à dire qu'il a grossi de 43 à 45 membres. C'est un piètre résultat, et les opportunistes doivent être encore plus flattés des élections de ballottage que des premières. C'est, du moins, l'impression qu'éprouve, tout d'abord, le lecteur. Il ne faudrait pas, toutefois, trop exalter cette victoire.

Ce que cette double élection offre de plus intéressant, ce n'est pas son affirmation nette et claire de la République. Même avant le premier scrutin, personne, parmi les gens sensés, ne doutait de ce résultat. Ce qui doit frapper et causer quelques anxiétés, c'est la qualité des hommes qui sont envoyés à la Chambre. Le résultat des deux élections du 22 septembre et du 6 octobre accuse [illegible] nouveaux, qui sont com[illegible] étrangers au Parlement, et [illegible] ayant appartenu à des [illegible] celle qui vient [illegible] total de [illegible] pas à [illegible] reste que [illegible] que le renouvellement [illegible]—à peu près de la moitié. [illegible] phénomène extrêmement rare, [illegible], où il y a tant de personnages [illegible] par leur position sociale, par leurs [illegible], par les services rendus, s'imposent aux populations des régions qu'ils habitent, et sont, pour ainsi dire, députés à perpétuité. Ce qui vient de se passer ne s'est guère vu, jusqu'ici, qu'après une révolution ayant créé une nouvelle classe de gouvernants ou de dirigeants.

Le fait indique, chez le peuple français, une grande fatigue de l'état de choses auquel l'a habitué ou condamné l'ultra-parlementarisme. A défaut de changement dans le régime, il fait des changements dans les personnes. Sans les hautes influences dont nous parlions, tout à l'heure, et auxquelles tout cède, dans le pays, il est évident que le corps électoral aurait fait, à peu près, maison nette.

Il y a là une leçon sévère, adressée aux bavards, aux tapageurs, aux trameurs de perpétuelles intrigues anti-ministérielles. Le peuple français veut non seulement être gouverné, mais encore avoir de l'ordre et de la suite dans son gouvernement. Il prétend qu'on ne place pas le Républicanisme dans la discussion des questions personnelles et dans la chasse constante aux portefeuilles. Le choix qu'il vient de faire, le démontre surabondamment. La preuve la plus frappante qu'il nous en donne, c'est que les coups qu'il a frappés portent, principalement, sur le parti radical.

Quant au boulangisme, s'il n'est pas mort, il est bien malade. Que peut-il faire à la Chambre, avec ses quarante et quelques partisans? Se relèvera-t-il tôt ou tard, de sa défaite, et reparaîtra-t-il, sous une autre forme? C'est le secret de l'avenir, ou, plutôt, cela dépend du plus ou moins d'habileté, du plus ou moins de sagesse et de probité, de ceux qui détiennent le pouvoir. L'opportunisme assume, en ce moment, une fort lourde responsabilité. C'est à lui de cesser la politique de combat qui lui a si mal réussi. La France ne lui demande pas des orateurs, mais des administrateurs. S'il en a sous la main, qu'il les produise, qu'il les mette à la disposition du pays, et les choses changeront très vite de face. Tout est possible quand on a affaire à un peuple de travailleurs, de citoyens dont le labeur et l'économie sont la principale passion. Que le parti républicain gouverne avec modération, avec sagesse, avec impartialité; qu'il laisse à chacun les droits et les libertés qui lui sont dûs, et il verra, bien vite, tomber toute espèce d'opposition. S'il y réfléchissait, il verrait, clairement, que tous les tracas qui l'ont assailli, lui viennent de ce qu'il est sorti de son rôle, de ce qu'il a voulu faire de l'autorité, de l'arbitraire.

Un illustre italien, qui a laissé un nom très-estimé—M. Massimo d'Azeglio—a dit un mot qui nous a toujours frappés: *Maintenant que l'Italie est faite, faisons les Italiens.* Il en est de même pour la France, à l'intérieur. La République est faite; cela est hors de doute; il s'agit, maintenant, de faire des républicains, c'est-à-dire d'en finir avec toutes les traditions autoritaires et arbitraires, reliques de régimes qui ne sont plus possibles, et de couler la nation dans un moule véritablement républicain. C'est la tâche qui incombe au parti qui est, à l'heure qu'il est, le maître de la situation; elle est bien difficile, mais aussi bien glorieuse.

On parlait d'un homme mort subitement:

—C'est affreux, disait quelqu'un. Ce pauvre X.... rentre chez lui, il s'assied, il ôte ses lunettes......et il tombe mort!

—Heureusement pour lui! fait Calinaux. Puisqu'il a retiré ses lunettes, au moins, il ne s'est pas vu mourir.

LOUISIANE.

Le *Sugar Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 5 octobre:

—Lettre de la paroisse Ascension:

Depuis notre dernière lettre, le temps a été chaud et sec. Hommes et animaux s'en sont bien trouvés. Quant à la canne, elle ne pouvait qu'en bénéficier, car c'est une des causes qui lui permettent de changer sa glucose en sucrose. Cependant, les planteurs se plaignent, et non sans raison, car ils ont besoin d'eau, de beaucoup d'eau.

Sur bon nombre d'habitations, on a résolu de ne pas ensemencer le plant d'automne avant l'arrivée des pluies; néanmoins, si nous en croyons certains rapports, cette opération est commencée presque partout.

Un assez bon nombre de chefs de travaux se déclarent satisfaits de la façon dont se comportent les souches: elles ont convenablement grandi; il y en a beaucoup qui ont 3 pieds et 1½.

On dit la terre en meilleur état qu'elle ne l'était l'an dernier, à la même époque. Il y a donc à croire que les travaux de la moisson commenceront d'aussi bonne heure. Ce qui le prouve, c'est que, déjà, on voit les cheminées fumer. Ce sont les ingénieurs et les ouvriers qui essaient leurs machines, leurs clarificateurs, leurs "vacuum pan," etc. On s'attend à voir les sucreries entrer en opération, vers le 24 de ce mois.

Il court beaucoup de bruits sur le tonnage probable de la canne, mais tout cela est si contradictoire, qu'il vaut mieux attendre que le peseur soit à la besogne et donne des chiffres nets. C'est la véritable autorité en pareille matière.

L'impression générale est que la canne est passablement mûre, cette année; cependant, nous n'avons encore entendu parler d'aucun essai, de la part de nos chimistes, dans la paroisse. Nous espérons qu'ils constateront beaucoup de sucrose et peu de glucose, et que les pessimistes en seront pour leurs frais de prophéties de malheur.

—Lettre de la paroisse Lafourche:

On a commencé le battage du riz, sur plusieurs habitations, et l'on se rend à peu près compte des véritables résultats.

M. Alcide Toups, planteur expérimenté, était, cette année, chargé de la culture du riz sur la propriété de M. J. B. Lèche. Il vient de battre sa récolte, qui est le produit de 125 arpents de riz, et il est très satisfait du rendement. Il parle de 12 barils à l'arpent.

Sur l'habitation de MM. Woods frères, de Terrebonne, le rendement est, dit-on, de 11 barils—ce qui est un bon résultat, eu égard aux difficultés que ces messieurs ont éprouvées pour se procurer assez d'eau, afin d'irriguer leurs terres.

On me dit que la récolte de M. Emile Vicknair, d'Assomption, récolte dont on attendait de beaux résultats, ne donne que 8 barils à l'arpent.

J'ai fait, lundi dernier, une nouvelle visite aux travaux de la raffinerie de Lafourche, sous la conduite de M. Eugène G. Robichaux, secrétaire de la compagnie. Ce qui frappe, tout d'abord, le visiteur, c'est que l'on n'a épargné ni soin ni argent pour obtenir les meilleurs résultats, soit comme bâtisse, soit comme machines. Il est évident que ceux qui se sont mis à la tête de l'entreprise, veulent que l'on dise d'eux qu'ils ont construit une grande et belle raffinerie, qui leur fasse honneur et soit d'un grand profit pour la paroisse. La bâtisse s'élève sur la levée, à une distance de 250 pieds; elle a une aile d'une centaine de pieds de profondeur. La bâtisse principale et l'aile sont à deux étages et ont 50 pieds de large. Le toit est recouvert en ardoises. Il y a 16 ouvertures de chaque côté; ces ouvertures donnent beaucoup d'air et beaucoup de lumière; la ventilation y est excellente. Les fenêtres sont larges et les portes, vitrées. La tour a 50 pieds carrés et 70 de hauteur. Quatre chambres sont installées au premier étage. A l'intérieur du plancher, entre les deux étages, on a étendu une couche de gutta percha.

Il y a deux batteries, de trois chaudières chacune, construites à Thibodaux, chez M. Onézime Naquin. Ces bouilloires sont de 28 pieds de longueur sur 42 pouces de diamètre. Les deux grandes cheminées ont 68 pieds de haut et sortent des ateliers de M. J. H. Murphy, qui a fait toutes les machines de la raffinerie.

—Lettre des Attakapas:

Vous ai-je dit, dans ma dernière lettre, que la canne était, cette année, en perte de 25 pour cent? En tout cas, je puis vous assurer que, pendant la nouvelle sécheresse de septembre, elle a perdu en outre, 25 pour cent en valeur. Il faudrait tous les efforts de la diffusion, ajoutés à ceux de moulins à six cylindres, avec des triples-effets et bien d'autres choses encore, pour obtenir une moyenne de rendement d'une récolte aussi pauvre.

Il y a, sur l'habitation de Mme A. M. Patout, une jolie sucrerie à sirop, avec moulin à six cylindres, brûleur de bagasse, train à vapeur et tuyau de 2 pouces et demi, de 23,000 pieds de long, pour conduire le sirop à l'usine centrale de M. A. L. Monnot, à Jeannerette. On y roulera 550 acres de cannes. La roulaison y commencera le 25 courant. On y laboure 550 acres.

MM. E. B. Bérard et G. P. Romero placent, en ce moment, un "open kettle" sur leur habitation. Ils commenceront à rouler une centaine d'acres, vers le 1er novembre.

M. E. B. Guidry, qui a plusieurs réparations à faire, doit commencer le 15 octobre.

Depuis le commencement de septembre, il n'y a pas eu une seule bonne pluie.

Toute la série des habitations sucrières, de Jeannerette—Hope, Alice, Leisel, Bay Side, Belle Grove, Linden, Beulah, Right Way commenceront à rouler entre le 15 courant et le 1er novembre.

L'ensemencement n'est pas encore général; on y procède lentement, progressivement.

A la Fausse Pointe, la canne n'est pas de première qualité; néanmoins, les planteurs ne sont pas découragés par la perspective, qui est assez triste.

Les usines centrales de la Fausse Pointe—celles de MM. Archer-Dupérier, Martin et Child, Gonsoulin et Herman frères—sont pourvues de toutes les améliorations nouvelles et vont faire un effort décisif, cette année. Nous compterons beaucoup de nouveaux planteurs sucriers, en 1890. Deux habitations cotonnières ont résolu de se transformer en habitations sucrières.

Ce soir, mercredi, pas encore signe de pluie.

—Lettre du bas du fleuve:

La paroisse Plaquemine est la première de toutes pour la production du riz; cependant, la valeur de ce produit n'arrive pas à un demi-million de dollars, tandis que celle de la canne dépasse les trois quarts de million. Inutile de se faire illusion: la récolte de sucre sera assez pauvre, cette année, à Plaquemines. On est, généralement, attristé en voyant, tout autour de soi, des cannes qui, une fois coupées, ne donneront pas au moulin des tiges de plus de trois pieds. Que les autres paroisses soient encore plus mal partagées, c'est là une pauvre consolation.

Il y a pourtant de beaux champs de cannes, ici. Ceux de St-Clair, Promised Land, Myrtle Grove, ont une belle apparence et ne dépasseraient pas ceux des meilleures années. Tout cela prouve que la culture intensive a de grands avantages, qu'elle est véritablement rémunératrice.

La longue sécheresse a empêché les cannes de Poydras d'avoir la végétation luxuriante qu'on leur remarquait depuis plusieurs années. Elles viennent aussi bien que peut le désirer le directeur des travaux, Gillis, au milieu des circonstances défavorables qu'elles ont traversées.

A Scasdale, elles offrent, maintenant, une belle perspective.

Les réparations sont achevées à peu près partout. Il n'y a plus qu'à attendre que la canne soit assez mûre pour être coupée.

Sur Belair, M. Dymond place une nouvelle pompe d'eau froide, d'une grande dimension ainsi que plusieurs autres appareils fort importants.

Les nouveaux brûleurs de bagasse et les nouvelles chaudières de M. Wilkinson sont également terminés. M. Wilkinson aura, cette année, un triple moulin, comme M. Dan Thompson, à Calumet. Il y a donc à espérer, dans notre paroisse, un brillant succès.

Le battage du riz est en pleine activité et le rendement est satisfaisant.

M. Warmoth n'est pas encore de retour de son voyage, mais le chemin de fer qu'on construit, avance rapidement.

Les résidents de la rive ouest comptent pouvoir se rendre à la Nouvelle-Orléans, en chemin de fer, un peu avant Noël.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 5 octobre:

Après un printemps et un été remarquables par la sécheresse qui les a accompagnés, on pensait que la pluie venue au début de l'automne ne serait que le prélude d'un déluge réservé à l'automne et à l'hiver, mais il n'en a rien été, et le ciel s'est remis au beau et ne nous laisse entrevoir aucun signe de pluie. Jamais on n'a connu le ciel si chiche de ces averses bienfaisantes qui nous viennent d'ordinaire si bien à point, quand ce n'est outre mesure. Cette condition serait très supportable si le manque d'eau ne se faisait vivement sentir, car les champs n'ont guère besoin d'humidité à cette époque de l'année.

—Mardi dernier, le 1er octobre, est décédé, sur la rive droite, à l'âge de 71 ans et trois mois, M. Jean Berthelot.

Jaubert Bros.—Les Messieurs Jaubert, dont le magasin était rue de Chartres, 8 et 10, viennent de quitter ce local, devenu trop exigu pour leur commerce et sont allés s'établir au coin des rues Magasins et Commune, dans une des bâtisses les plus vastes de la ville. Avoir toujours un grand fonds de marchandises et le renouveler plusieurs fois l'an, c'est là une des exigences, une des nécessités de leur genre d'affaires—l'importation et la vente en gros des Tissus, *Dry Goods*, et voilà pourquoi ce changement de local, s'est opéré. Les marchands de la ville et des campagnes, sur le point de faire leurs achats d'hiver, trouveront avantageux pour eux peut-être, de les faire chez les Messieurs Jaubert, des *gentlemen* parfaits, qui, pour mériter le patronage d'une clientèle s'accroissant sans cesse, vendent aux prix les plus modiques du marché et aux conditions les plus libérales, des marchandises étrangères et du pays de la meilleure provenance.

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit sain dans un corps sain.

Les élections générales du 22 septembre, en France.

Nous lisons, dans le *Temps*:

La République sort triomphante du scrutin d'hier. Dès à présent elle se trouve à l'abri de l'assaut désespéré que ses ennemis coalisés avaient préparé contre elle. Toutes les manœuvres, toutes les calomnies, toute cette polémique furibonde auxquelles, depuis deux ans, se sont livrés les réactionnaires et les boulangistes ont été impuissantes non pas à la détruire, mais même à l'ébranler. Pour la cinquième fois le pays, librement consulté, vient de manifester son invincible attachement à ce régime et sa volonté de le protéger contre toutes les réactions et toutes les aventures. On voulait un plébiscite, en voilà un très clair et très décisif. Si les conservateurs ne désiraient sérieusement, comme ils le disaient, que connaître la véritable volonté de la France pour s'y ranger, qu'elle excuse leur restera-t-il de continuer contre cette volonté si puissamment et si clairement manifesté, une lutte aussi inutile à la cause conservatrice que funeste à la bonne gestion des intérêts du pays?

Non seulement les attaques des ennemis de la République coalisés sont aujourd'hui repoussées mais, dès ce premier scrutin, il est visible que la situation du parti républicain est bien plus forte et bien meilleure qu'en 1885. Loin de perdre du terrain, il en a gagné. En 1885, en effet, les réactionnaires arrivaient en majorité au premier tour de scrutin. On se souvient encore de leurs chants de triomphe imprudents et prématurés. Ils ne peuvent aujourd'hui chanter victoire ni même exploiter des apparences spécieuses. Les chiffres du scrutin d'hier suffisent pour leur imposer silence. On connaît à l'heure où nous écrivons les résultats de 560 élections sur 576. Il y a déjà 224 républicains élus contre 159 royalistes, bonapartistes ou boulangistes. La majorité républicaine s'accroît encore si l'on y ajoute la députation des colonies qui sera probablement tout entière favorable à la République.

Mais ce n'est point tout. Pour avoir une exacte appréciation de la situation politique et des forces respectives des partis en présence, il faut tenir compte des ballottages, qui s'élèvent au chiffre considérable de 177. Sur ce nombre, il est facile de voir, par la comparaison des voix réparties entre les candidats divers, que 135 au moins tourneront au profit de la cause républicaine et 42 au profit de la coalition monarchico-boulangiste. Dès à présent, il est à prévoir comme un fait moralement acquis que la prochaine Chambre comptera de 350 à 360 républicains contre 200 opposants environ, soit cent cinquante voix environ de majorité en faveur de la République. Ces chiffres se passent de tout commentaire.

La joie profonde que ce triomphe nous cause est quelque peu troublée par des accidents fâcheux: M. Jules Ferry a échoué à Saint-Dié. La croisade aussi perfide que violente menée contre lui par les réactionnaires, aidés d'un trop grand nombre de républicains, a fini par écarter un de ces hommes dont on peut dire qu'ils devraient toujours avoir leur place dans un Parlement. Beaucoup de radicaux sans doute se réjouiront de son échec, sans se dire que l'on affaiblit singulièrement la République en proscrivant ainsi ceux qui l'on servie ou représentée avec le plus de dévouement et de succès. Cet échec, d'ailleurs, ne s'explique que trop aisément: il est dû à la manœuvre, si souvent tentée avec succès dans la Chambre, de la coalition de la droite et des radicaux intransigeants. Dans l'arrondissement de Saint-Dié, les intransigeants anarchistes ont voté pour la monarchie, et, c'est par eux que le candidat réactionnaire a battu l'ancien président du conseil à 200 voix de majorité.

En revanche, le ministère a fait bonne figure dans cette grande lutte et en sort à peu près sans blessure. Il est à regretter sans doute qu'une autre diversion radicale, se produisant à la dernière heure, soit venue mettre en ballottage à Toulouse M. le ministre de l'intérieur. Mais le succès de M. Constans pour être retardé de quinze jours, n'en est pas moins certain. Par contre, MM. Rouvier, Fallières, Thévenet et Spuller ont triomphé dès la première rencontre. Il faut encore noter comme incidents significatifs la défaite de M. Goblet à Amiens, tandis que MM. Clemenceau à Draguignan, Pelletan dans les Bouches-du-Rhône, Floquet et Lockroy à Paris sont en ballottage. Nous ne nous trompions point quand nous disions il y a quelques jours que ce pays veut non un autre régime, mais des hommes nouveaux. Aucune fraction républicaine n'a le droit de triompher des échecs de ses concurrentes. Toutes les têtes de colonne paraissent également éprouvées. En ce qui concerne le boulangisme, que M. Boulanger soit élu ou non à Paris et M. Dillon à Lorient, il n'en est pas moins vrai que M. Rochefort, en particulier, reste sur le carreau et que le parti, en général, subit une irrémédiable défaite. Il y aura peut-être deux douzaines de boulangistes purs dans la Chambre future. Ce sera un appoint pour la droite; ce n'est plus une force indépendante qui puisse aspirer à influer sérieusement sur la direction des affaires et la politique du pays.

Quant aux monarchistes, s'ils gagnent quelques sièges nouveau çà et là, ils en perdent encore plus. Rien ne leur a servi de s'allier à Paris avec les pires éléments démagogiques. Aucun de leurs candidats n'a passé; aucun même n'a de chance de passer au second tour. En province, ils perdent la plus grande partie du département du Nord. S'ils ont quelques succès dans l'Aisne, ils n'en ont aucun dans l'Oise. Ils sont à peu près partout battus dans la Seine-Inférieure. Quelques circonscriptions de l'Eure leur échappent et le Lot tout entier, qui était presque de leurs fiefs, passe à la République. En somme, leur nombre restera à peu près le même que par le passé.

Que sera la prochaine Chambre? A quelle inspiration obéira-t-elle? De quelle vertu gouvernementale fera-t-elle montre? Il est encore trop tôt pour en tirer l'horoscope. Dès à présent il semble que les nuances politiques y sont à peu près les mêmes que dans l'ancienne. Mais les hommes, en bonne partie, seront différents. Il y entrera beaucoup d'éléments nouveaux qui peuvent se combiner de différentes manières. Souhaitons seulement aux républicains qu'après avoir recueilli les fruits de leur victoire ils sachent en user avec intelligence et, se souvenant des expériences du passé, ils donnent à leur action politique la consistance et l'efficacité qui lui ont trop manqué jusqu'ici.

La Régénérateur des Cheveux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et toutes les humeurs du cuir chevelu. [illegible]

LES ELECTIONS FRANÇAISES —ET LA— PRESSE ÉTRANGÈRE.

Les journaux étrangers continuent à faire connaître leurs impressions sur les élections françaises, du 22 septembre. Celle de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, organe officieux de M. de Bismarck, n'est pas sans intérêt:

"Le résultat des élections en France—dit-elle—montre que la rentrée en scène du groupe républicain conservateur, dont M. Léon Say peut être considéré comme le représentant le plus éminent, va avoir une importance considérable dans la politique française de demain."

Il est vrai que la feuille berlinoise paraît se contredire en ajoutant:

"Il ne faudrait pas conclure de ce qu'à côté de M. Léon Say, d'autres chefs du centre gauche ont été élus, que cette fraction, qui représente la tradition de M. Thiers, soit propre à former le noyau d'une majorité compacte et sûre et à donner au pays un gouvernement stable, considéré et certain de l'avenir."

L'explication de cette contradiction est dans les lignes suivantes:

"Si l'on ne triomphe pas des divisions parlementaires actuelles, les quelques sièges perdus par l'opposition n'auront aucune importance. Il suit, de là, que l'on ne connaîtra la vraie signification des élections qu'au moment où la majorité de la Chambre sera à l'œuvre."

Pour la *Riforma*, journal de M. Crispi:

"Le résultat des élections prouve que la majorité des Français veut la République, mais une République qui n'est pas complètement celle des gouvernants d'hier ni celle des gouvernants d'aujourd'hui, ni celle des gouvernants probables de demain. Il faut se féliciter, d'ailleurs, avec la France, du bon sens dont elle fait preuve.

"Toute l'Europe a assisté aux élections avec une parfaite neutralité et sans aucun désir de les voir mal tourner—ce qui doit convaincre la France combien étaient calomnieuses les accusations formulées contre d'autres gouvernements de vouloir sa perte."

Le *Secolo*, journal républicain de Milan, se réjouit vivement de la défaite du boulangisme. Il estime que la France a fait adhésion à la politique de M. Carnot, qui signifie: paix, travail.

Le *Nouveau Temps*, feuille libérale russe, résume son sentiment en ce sens:

"Les résultats des élections doivent inspirer aux gouvernants français une conduite prudente, qui leur fasse aborder exclusivement des réformes répondant au commun désir de voir la France dirigée par un gouvernement fort, qui lui permette d'affronter vaillamment les dangers extérieurs, et d'occuper une place digne d'elle parmi les puissances européennes."

Les *Novosti* trouvent les résultats satisfaisants pour le parti républicain, mais ils ajoutent que le nombre des ballottages doit montrer aux républicains la nécessité de suivre à l'avenir une plus sage conduite.

Le *Pall Mall Gazette*, de Londres, radical, s'exprime ainsi:

"Une fois de plus, le paysan français a sauvé sa patrie, et une fois de plus il a été démontré que Paris n'est pas la France. Paris qui, aujourd'hui comme toujours, est dans l'opposition, a été empoigné par l'idée boulangiste. Par contre, toutes les bévues des républicains ne sauraient aliéner à la République la grande masse des électeurs français. Les Français fermes, raisonnables et sérieux qui, à toutes les élections générales, accordent sans bruit à la République les quatre millions de voix qui forment la solide base de son pouvoir, n'ont pas pu être détournés de leur fidélité.

"Tous les rêves relatifs à une majorité revisionniste, si petite fût elle, se sont complètement évanouis. La campagne boulangiste a fait four. Le général Boulanger et ses amis ont fait de leur mieux. Ils ont travaillé avec énergie et enthousiasme; et, comme résultat, le nombre des revisionnistes ne dépasse pas celui des réactionnaires.

"Les deux cents collets-montés qui, en 1885, suivaient le drapeau de l'opposition, comme conservateurs, suivent maintenant le même drapeau comme revisionnistes. Voilà tout. A-t-on jamais fait tant de bruit pour rien?

"La défaite du boulangisme et la renaissance de la République, résultant des élections, sont satisfaisantes à plus d'un point de vue. L'Europe en sera rassurée, et la redoutable éventualité d'une prochaine guerre retardée. En même temps, la cause du gouvernement populaire y sera raffermie dans le monde entier."

Le *Standard*, de Londres, journal conservateur, ne tient pas un autre langage, bien qu'il se place à un point de vue différent:

"La conclusion à laquelle nous sommes amenés, est que l'instinct général qui a poussé tous les hommes d'Etat de l'Europe à saluer la victoire de la République comme un succès en faveur de la paix, est un instinct parfaitement juste.

"Le fait que l'ordre de choses qui règne actuellement en France se trouve fortifié, augmente les chances du maintien de la tranquillité européenne. En un mot, le gouvernement de M. Carnot constitue, pour le moment, la meilleure forme de gouvernement possible chez nos voisins.

"La République peut avoir commis bien des fautes et des folies; en tout cas, elle n'en est pas à gagner ses éperons, et peut, à juste titre, faire valoir qu'elle a déjà fait quelque chose pour la France.

"Celle-ci ne possède-t-elle pas une armée puissante et bien organisée? Le peuple français est d'avis que cette armée existe. Qui l'a créée? La République.

"La France a-t-elle une marine de premier ordre, pourvue de bons équipages? Si la réponse est encore affirmative, nous demanderons de nouveau: à qui doit-on cette marine? A la clairvoyance, à l'énergie, au patriotisme de la République.

"La France occupe-t-elle, parmi les nations, une place haute et respectée? Seuls, les pires facheux de l'intérieur et les critiques les plus prévenus à l'étranger, pourraient songer à le nier.

"Qui a conçu et réalisé, avec le succès que l'on sait, le projet de l'Exposition? Ce n'est ni le comte de Paris, ni le prince Napoléon, ni, assurément, le général Boulanger.

"Avec de tels droits à la confiance du peuple, de tels titres à son respect, le gouvernement de la République n'a pas à s'occuper de donner satisfaction au désir de gloire militaire qui peut se trouver à l'état latent dans les cœurs français.

"L'Europe a donc de bonnes raisons pour se réjouir de ce qui doit encore fortifier la position de la République."

CARRIÈRE.—Décédé hier, 8 octobre, à midi, à l'âge de 5 ans, de la diphthérie, FRANÇOIS LUCIEN CARRIÈRE, fils d'Edouard Carrière et d'Emma Testart. Les amis et connaissances des familles Carrière, Testart, Lafosse et Gauchet Delisle sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 8 heures du matin. Le convoi partira de la résidence de ses parents 346 1/2 rue Robertson, entre Colombus et Kerlerec.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants. En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Chambres garnies au No 126 rue Bourbon.
21 mars—

VIN GALLEGOS,

Ce vin rouge de Californie, si bien connu et si populaire, garanti parfaitement pur, sera livré aux consommateurs, sans frais de transport, au bas prix de 50 CENTS LE GALLON.

HENRY L. VILLERE,
Marchand de vins et liqueurs, avec
EDGAR DELERY,
Pharmacien, 336 Dauphine, coin Kerlerec.
3oct—1an—Dim Mar Jeu

B. GARDES, PRESIDENT. W. W. [illegible], CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

67 RUE DU CAMP.

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en coupons ou gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Dominion canadien.
[illegible]

Jaubert Frères,

IMPORTATEURS & MARCHANDS EN GROS

Nos affaires ont tellement augmenté que nous avons été obligés de nous transférer de notre ancien emplacement bien connu et bien établi Nos 8 et 10 rue de Chartres, aux

MAGASINS PLUS CONFORTABLES ET MIEUX ÉCLAIRÉS

Nos 16, 18 & 20 RUE DES MAGASINS

—ET—

74, 76, 78 & 80 RUE DE LA COMMUME.

NOUS DONNANT PLUS DE PLACE POUR MIEUX EXHIBER NOTRE FORT STOCK DE

DRY GOODS ET NOTIONS ÉTRANGERS ET DU PAYS.

Donnant ainsi à nos clients et nous-mêmes de plus grandes facilités pour la transaction des affaires.
6oct—1f

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue,
PRÈS DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
16 aout—

C E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art. Pose de ratelier artificiels.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 8 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

JNAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOSSY,
PIERRE POUTS, E. GALLY,
O. FATJO, A. SCHREIBER,
JNAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LAROUSSINI,
GUS PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '89—1an

Si votre pharmacien ne tient pas de Chloro-Naphtoleum, vous le trouverez au bureau principal, 50 Douane, coin Decatur.
7 juillet—3m

PIANOS —DE— PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald Co., Limited,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seuls agents pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer, Mehling et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,
NOUVELLE-ORLEANS.
1er oct 89—1an

Changement de local!
Changement de local!

ELKIN & Cie.,

Viennent de transférer leur magasin du No 26 DE LA RUE DU CANAL —AUX— Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.
26 oct—1an

Avis.

Au numéro 200 de la rue Royale, entre Dumaine et St-Philippe, on peut voir, dans la vitrine de M. Dawson, une belle photographie de feu Mgr Perché, bien encadrée et de grande dimension; elle est en vente au prix de $5.
8 oct—2f

Bureau de la Compagnie des Water-Works—49 et 51 rue Baronne—A une réunion du Conseil d'administration de cette Compagnie tenue ce jour, un dividende semestriel de [illegible] a été déclaré, payable à partir du MERCREDI 16 octobre 1889 aux actionnaires de cette date.
B. L. MACHUEDO, Secrétaire.
8oct—7f

GRANDES RÉDUCTIONS
—SUR NOS—

Costumes tout faits, pour Hommes et Enfants,
LINGE DE CORPS, MALLES, VALISES, ETC.

Rapport aux grandes réparations qui vont être faites dans nos magasins, nous vendrons, pendant les 30 jours suivants, toutes nos marchandises au-dessous du prix coûtant.

25 pour Cent seront diminués sur chaque achat.

LA VENTE COMMENCERA LUNDI, 16 SEPTEMBRE.

MICHEL LION & CO.,
195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.
12 Sep—1m

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES
80...........RUE DU CAMP...........80
Capital............$250,000 | Profits non divisés...........$40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielmann, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. P. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.
1er sept—1an—lun mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman; Rudolph Wuerts, A. Dalvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
17 nov '88—1an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

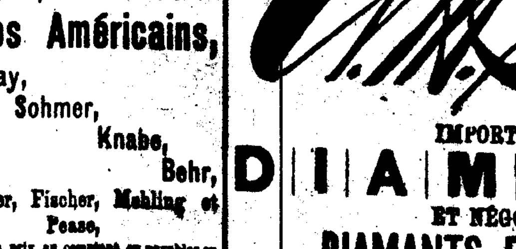
ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. H. Rice, Sec.
1 jan—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 89—1an

Jacob Lipman, Jules Météyé, W. E. Robinson,
—AVEC—



IMPORTATEUR DE
DIAMANTS.
ET NÉGOCIANT EN
DIAMANTS ET BIJOUTERIE.
No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR
Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.
Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.
PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.
Diamants remontés dans tous les genres.
Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.
A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.
26 mai—1anPP

Le Dr FORMENTO

A transféré son cabinet de consultation au N° 217 de la rue du Canal.
Heures: de 1 à 3. 5 oct—7f

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer Orléans, coin des rues White et Laharpe—Nouvelle-Orléans, 3 octobre 1889.—A une réunion du Conseil d'administration de cette compagnie, un dividende de Deux (2%) pour cent sur le fonds capital, a été déclaré des gains des derniers trois (3) mois, payable aux actionnaires sur demande, de 9 heures A. M. à 1 heure P. M., et de 4 à 5 1/2 heures P. M.
P. COUGOT, Secrétaire.
4oct—3f

Dissolution de société.

La société existant entre MM. U. BASSETTI et A. XIQUES est dissoute, à partir de ce jour, par limitation de contrat.

MM. A. Xiques et A. Bassetti, le dernier représentant M. U. Bassetti, ayant chargé de la liquidation; M. A. Xiques continuera les affaires pour son compte, au même local, Nos 67 et 69 rue Dumaine.
BASSETTI & XIQUES.

Conformément à l'avis précédent, je prie mes amis et le public de vouloir bien continuer à accorder au successeur de l'ancienne maison leur bienveillant patronage. A. XIQUES.
1er oct—10f

PEERLESS DYES Les meilleures. [illegible]

INSTITUTIONS.

Collège d'Orléans.

240 rue Royale entre St-Philippe et Ursulines.
Rentrée des classes le 1er septembre 1889.

Termes—Enseignement et pension, incluant lit, literie, blanchissage, etc., par mois, $20.00. Ecole du jour, par mois, de $2 à $6. Pour plus amples informations s'adresser à W. E. Rosier, Directeur.
22 sept—1an—Dim. Jeu.

INSTITUTION PICARD,

Pensionnat et Externat pour jeunes Filles.

Réouverture des classes le 2 septembre.

Pour prospectus ou informations s'adresser à l'institut 272 Esplanade.
25 août—2m

Université Tulane.

Ecole Supérieure, Collège, cours universitaire, Ecole de droit et de médecine, et H. Sophie Newcomb Memorial College pour jeunes femmes, cours pratique d'électricité et de génie civil. Les informations pour la prochaine session annuelle peuvent se procurer sur demande.
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.
11août—3m

CHLORO-NAPTHOLEUM prévient la décomposition ou putréfaction, et [illegible].

A. A. Woods. WALTER SCOTT. ETABLIS EN 1865. L. N. FOURSINE. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,
184..........RUE GRAVIER..........184

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurances en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours sollicités de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.
1er sept—1 an, dim mer ven

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer jeu dim

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
H. Greenwald & Son......Locataire et Directeur

CE SOIR,

Matinées, Mercredi et Samedi.

Magnifique production, par Wm A. Brady, du fameux drame de la vie à Londres,

AFTER DARK!

de Dion Boucicault.

Dimanche, 13 octobre—LILLIAN LEWIS.
8oct—

ROBINSONS [illegible]

Grande ouverture jeudi 3 octobre. Rafraîchi par des éventails électriques. Ouvert de 11 à 10. Entrée partout 10c.

Attraction extraordinaire et la première fois en exhibition de la Famille Mormone Elder Joseph Young, fils du père du Mormonisme, Brigham Young, ses 3 femmes et 11 enfants.

THEATRE NO 1.—La troupe originale de Concert et de Comédie des Swiss Bell Ringers. 17 artistes étoiles.

THEATRE NO 2.—Troupe Royale de Spécialité de Maynard & Faye, 6 artistes étoiles. Tout neuf et grand ces.
1er oct—

AMUSEMENTS.

Académie de Musique de Bidwell

Mercredi, 9 Oct.—MATINEE!
Prix: 25 et 50c. Galerie, 15c.
Dernière apparition de
LIZZIE EVANS
Dans
THE BUCKEYE!

Ce soir et la balance de la semaine, LIZZIE EVANS dans THE RING AND THE KEEPER et FINE FEATHERS.

Dimanche 13 octobre—The Ivy Leaf.
9 oct—

THÉATRE ST-CHARLES.
J. M. GILBERT, Locataire et Directeur.
Dimanche soir, 6 Octobre,

Colossal Gaiety Company
DE LILY CLAY.

40—Des plus jolies femmes du monde 40
Entrée, 50, 25 et 10 cents, avec sièges réservés.
MATINÉES MERCREDI SAMEDI ET DIMANCHE.
Prix de Matinée, 10, 15, 25 et 50 cents, avec sièges réservés.
Dimanche, 13 Oct.—CHEVAUX SAVANTS DE BRISTOL.
5 oct—1f

BANQUES.

ETAT DE SITUATION TRIMESTRIEL DE LA

Banque d'Epargnes Germania,

No 51 Rue du Camp.

A la clôture des affaires, le 30 Sept. 1889.

ACTIF.

Actions et bons		$156,100 00
Prêts hypothécaires		85,682 00
Prêts à échéances (garantis par collatéraux)		58,336 90
Prêts sur demande (garantis par collatéraux)		641,477 00
Dépenses courantes		1,550 24
Comptant	$120,031 91	
Items comptant	1,982 57	122,014 48
Total		$1,067,070 32

PASSIF.

Capital payé		$100,000 00
Profits non divisés	$ 58,898 33	54,898 33
Moins, dividendes payés aux actionnaires le 1er juillet	4,000 00	
		$54,898 33
Intérêt acquis		12,980 00
Dû aux déposants		918,174 10
Dividendes non réclamés		1,012 00
Total		$1,067,070 32

Je, G. Ad. Blaffer, caissier de la susdite banque, jure solennellement que l'exposé qui précède est exact de ma connaissance.
G. AD. BLAFFER, Caissier.
Fait et signé pardevant moi le 30 septembre 1889.
W. G. HART, Notaire.
Approuvé par
J. K. MERKLE,
J. HASSINGER.
1er oct—

Etat de situation trimestriel
—De la—
New Orleans Canal and Banking Company.

A la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 30 septembre 1889.

ACTIF.

Propriétés foncières		$97,834 46
Placés en bons, d'Etat, de ville, et autres		340,329 00
Actions		28,977 50
Prêts sur hypothèque, après 90 jours d'échéance	$841,675 07	
Prêts et escomptes, après 90 jours d'échéance	482,832 72	
Prêts et escomptes dans 90 jours d'échéance	1,159,130 45	1,924,938 84
Effets suspendus évalués à		12,573 76
Prêts sur demande		279,180 66
Change à vue	$222,854 25	
Numéraire billets des E. U. et chèques pour échange du Clearing House	706,240 30	1,879,311 35
Total		$4,365,794 41

PASSIF.

Capital payé	$1,000,000 00
Surplus	250,000 00
Profits non divisés	211,346 92
Dividendes non payés	16,294 43
Dépôts à retirer contre chèques	2,700,050 56
Circulation	8,582 50
Dû aux banques	180,000 00
Total	$4,365,794 41

Moi, soussigné, je jure solennellement que l'état de situation ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance.
EDW. TOBY, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Fait et signé sous serment devant moi, ce 1er jour d'octobre 1889.
A. G. LAPICE, Notaire.
2 oct—1f

ETAT DE SITUATION —DE LA— BANQUE DU PEUPLE —DE LA— NOUVELLE-ORLÉANS,

A la clôture des affaires, samedi soir, 29 juin 1889.

Comptant	$550,822 25
Change	116,041 34
Prêts sur demande et escomptes	1,226,812 16
Actions	30,082 00
Propriétés foncières	48,300 07
Total	$1,972,058 12
Fonds capital	$200,000 00
Profits non divisés	161,654 36
Dépôts individuels	1,560,470 84
Dividendes non payés	320 00
	$1,972,058 12

Moi, ARTHUR HART, Caissier de la Banque ci-dessus nommée, jure solennellement que l'exposé qui précède est correct, au mieux de ma connaissance et de ma croyance.
ARTHUR HART, Caissier.
Assermenté et signé pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 29 juin 1889.
(Signé) ANL. DORIOCOURT, Notaire.
30juin—1f

Bureau du Orleans Manufacturing Co., 121 rue South Peters.—Nouvelle-Orléans, La.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs du Orleans Manufacturing Co., tenue dans ses bureaux, le 3 septembre 1889, il a été résolu qu'une assemblée générale des actionnaires de la compagnie soit tenue aux bureaux de la compagnie le vingt-huitième jour d'octobre 1889, de onze heures A. M. à deux heures P. M., pour voter sur l'opportunité d'augmenter le Fonds Capital de la compagnie de Quarante mille piastres à Soixante mille piastres.
H. B. SCHUTTE, Secrétaire.
17 sept—17 24—1 8 15 oct

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 OCTOBRE—CLASSE No 330
Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]
6 9 30 73 36 23 4 35 51 7 23 [illegible] 77

Les tirages ci-dessus publiés dans nos journaux, se font en public et immédiatement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage de ce qui précède nous signons ce 8 octobre 1889—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU
W. P. PINCKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens pour [illegible]

The Southern Insurance Company of New Orleans.
(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Sixième Rapport Annuel.

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année finissant le 31 Décembre 1888:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$382,968 52
Sur les risques de rivière	19,607 02
Sur les risques de mer	14,561 05
	$417,136 59
A ajouter: Primes non acquises de 1887	83,997 75
Total des primes	$501,094 63
A ajouter: Intérêt et profits et pertes	34,069 51
Revenu total	$535,144 14
A déduire: Pertes payées—Sur risques d'incendie	$188,752 62
Sur risques de rivière	3,299 81
Sur risques maritimes	5,717 77
Total pertes payées	$146,769 21
Primes remboursées, et annulations	44,196 01
Commissions	52,744 51
Réassurances	32,306 75
Taxes et licences	6,923 12
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines, Rabais, loyer, impressions, etc	37,044 62
Total des déboursés	$350,670 98
Surplus	$184,473 96
Distribué comme suit: Réserve pour risques non expirés	$102,433 94
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Divers comptes de décembre 1888 non payés	1,699 27
Profits et pertes	42,840 65
	$184,473 96

ACTIF

A la valeur du marché: Argent en banques	$88,122 79
Argent au bureau	14 28
$30,000 coupons bons des États-Unis, 4 pour cent	31,625 00
$119,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, décompte Consumes	122,000 00
$88,000 bons à primes de la ville de la Nlle-Orléans	121,250 00
$30,000 bons de la Louisiane à 4 pour cent	26,550 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatéraux)	34,650 00
Une action du N. O. Produce Exchange	75 00
Une action du N. O. Sugar Exchange	175 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co.	50 00
15 actions de la N.O. Warehouse Co.	835 00
Dépôt à l'Association de N. O. Fire Underwriters	150 00
Primes en cours de perception	56,799 14
Meubles, accessoires, cartes-fort, etc	2,000 00
	$486,066 99

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	9,714 86
Dividendes non réclamés	2,200 00
Réservé pour risques non expirés	102,433 94
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Divers comptes non payés de décembre 1888	1,699 27
Balance (non compris le dividende de juillet 1888)	32,530 92
	$486,066 99

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi, ce 15 janvier 1889.
M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus représente correctement la situation.
(Signé) JOHN T. MOORE, Jr.,
J. H. MENGE,
F. G. ERNST,
THOS. J. WOODWARD,
MORRIS SCHWABACHER.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital et de porter la somme de $15,286 14 au crédit du Fonds de Réserve.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 15 janvier 1889.

DIRECTEURS.

H. Gally,	G. P. Barrison,
John T. Moore, Jr.,	F. G. Ernst,
D. Fatjo,	J. H. Menge,
M. Schwabacher,	Léon Joubert,
R. Milliken,	Geo H. Dunbar,
Adolph Meyer,	I. Bernsheim,
Joseph David,	B. Beltran,
D. A. S. Vaught,	B. F. Converse,
T. J. Woodward,	C. J. Gragard,
William Mehle,	Frank Roder,
Louis Bush,	Frank Barker

Ernest Miltenberger.
17 janv—1m

ETAT DE SITUATION SEMESTRIEL —DE LA— Banque Nationale de la Louisiane DE LA NOUVELLE-ORLEANS, A la clôture des affaires, le 31 décembre 1888.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$2,887,470 66
Bons des Etats-Unis, valeur au pair	50,000 00
Bons consolidés de la Louisiane et bons à prime, cours du marché	346,855 61
Actions et autres effets	12,450 00
Maison de banque et autres propriétés foncières	116,490 71
Trésorier des Etats-Unis	2,250 00
Change américain	313,517 42
Argent (comptant)	1,666,560 13
Chèques pour le Clearing House	445,349 15
	1,718,262 15
Total	$4,594,530 15

PASSIF.

Capital-actions	$600,000 00
Fonds de surplus	180,000 00
Profits nets non divisés (moins les dividendes)	600,000 00
Circulation	37,010 50
Dividendes	45,000 00
Dépôts à retirer contre chèques	3,551,235 56
Banques dus sur réduction de capital actions	890 00
Dividendes non payés	445 00
	$4,594,530 15

A une réunion du Conseil de Direction, un dividende de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable sur les gains nets des derniers six mois, aux actionnaires de la banque à la Nlle-Orléans et à leur banque de Londres, Lamar & Co, New York.
S. M. WALMSLEY, Président.
A. LURIA, Vice-Président.
CHAS. E. JAHN, Caissier.
[illegible]